



Initiative pour la Convergence des Luttes

icl-caen@laposte.net

Supplément à « CONVERGENCES », N°3, feuille d'infos de l'ICL de Caen - 16 Novembre 2017 -

Pour recevoir des infos, les prochains numéros en version numérique, prendre contact : icl-caen@laposte.net

Site internet : <http://convergenceledesluttesscaen.neowordpress.fr/>

Reproduction /diffusion libre et vivement encouragée...

Des camarades féministes actives sur l'université ont bien voulu écrire un article sur l'action conjointe menée par des syndicalistes étudiant-e-s, SUD éducation, des militant-e-s d'horizons divers contre le « bizutage » qui a cours en fac de médecine. Sous couvert d'« intégration » et de « fête », cette pratique de « bizutage » prétend soumettre les étudiant-e-s de deuxième année à des humiliations diverses de la part des plus « ancien-ne-s », dans un délire hiérarchique et dominateur. Ces pratiques de « bizutage » donnent régulièrement lieu à de nombreuses humiliations et agressions à caractère sexuel dont de jeunes femmes sont les premières victimes.

Il nous a paru intéressant et nécessaire de publier cet article car ce type de « bizutage », de harcèlement sexiste, d'humiliations « hiérarchiques », de comportements dominateurs, de dynamiques de groupes malsaines n'existe malheureusement pas qu'à la fac. On retrouve aussi ce genre de comportements, sous des formes et des intensité variables, dans bien des entreprises, des services, des ateliers, des collectifs de travail, envers les plus précaires, les plus jeunes, les femmes, les homosexuel-le-s, les immigré-e-s. Ces comportements doivent être dénoncés et combattus. Ils contribuent à pourrir la vie, déjà pas facile, de bien des travailleurs-euses et sapent la solidarité qui devrait nous unir, au-delà de nos différences, face au patronat qui nous fait trimer. C'est en respectant les plus faibles et en les aidant à se défendre qu'on montre sa force et son intelligence. En les humiliant, on ne montre jamais que sa bêtise et sa lâcheté...

Bizutage en médecine : petite victoire sur fond de culture du viol.

Peu de gens sont passés à côté de l'emballlement médiatique face aux révélations de bizutage à la fac de médecine de Caen fin octobre. Les images étaient choquantes et s'inscrivaient dans un contexte déjà bien nauséabond : toutes nos amies avaient des récits de violence sexuelle à raconter.

Le bizutage en médecine, c'est boire beaucoup d'alcool mais c'est aussi voir son consentement anéanti. La révélation de tous ces actes est une lutte qui dure depuis presque un an et qui a mobilisé des étudiant-e-s, des syndicats et des militant-e-s.

En janvier 2017, deux copines ont eu envie de contacter le collectif féministe pour témoigner d'agressions sexuelles dans un contexte de fins de soirées de médecine et attirer l'attention sur les comportements abusifs parmi les étudiant-e-s.

Quelques semaines plus tard, c'est une affiche annonçant un gala en médecine qui prônait le viol et le féminicide comme pratique festive : une femme nue, ensanglantée, ligotée sous les regards, les sourires et les verges d'un attroupement.

Forcément, ça commençait à faire beaucoup et ça a interpellé les militant-e-s et les syndicalistes.

On a d'abord réussi à faire retirer cette affiche des écrans géants du campus et des réseaux sociaux. L'Université s'engageait à faire écrire une lettre d'excuse (dont personne n'a jamais vu la couleur) par la corpo et



à organiser des tables de rondes de réflexion (bizarrement, on n'a pas vu ça non plus).

Un regroupement du Collectif Féministe, de Sud Éducation et du syndicat étudiant SL-Caen a commencé à se pencher sur la corpo de médecine. Elles et ils ont épluché les affiches, tracts, vidéos, photos, publications sur les réseaux sociaux issus de la corpo et de son employé, Roswell, fervent défenseur et acteur des humiliations organisées par le bizutage. Et on n'a pas été déçu-e-s du voyage...

Les étudiant-e-s de deuxième année sont soumis à un bizutage à peine caché qui se matérialise par la réalisation de « commandements » : offrir un sandwich à un sans-abri, toucher dix paires de fesses en criant « t'aimes ça coquine », photocopier ses seins à la corpo qui seront ensuite affichés comme un trophée au mur, se faire frapper le visage avec un godemiché par Roswell, poser son phallus sur une table de la bibliothèque devant une fille, tourner un film porno...

Il y a également le fameux WEB (WE pour Week End, le B c'est pour « bizutage », pas « bienvenu »), un week-end consacré à l'humiliation de ces mêmes étudiant-e-s. On peut encore parler du gala annuel (dont les affiches de promo sont aussi crades les unes que les autres) au cours duquel les « bizus » servent de domestiques aux étudiant-e-s des années supérieures.

Cette soirée bien alcoolisée et tout le contexte d'hypersexualisation mènent régulièrement à des violences sexuelles.

Pendant plusieurs mois, un dossier a été constitué, des avocat-e-s consulté-e-s, des lettres envoyées. Le résultat : le silence de l'Université, une journaliste contactée, une enquête ouverte par la procureure.

La suite, on la connaît : le week-end d'intégration est enfin annulé, la Présidence de l'Université justifie de façon grotesque son silence par une « erreur d'aiguillage » du dossier. Les journalistes s'affolent autour des campus, profitant d'un bon buzz qui sera aussi vite oublié qu'il a été mis en lumière, prêchent le faux pour avoir le vrai nom d'une des témoins.

La petite victoire : l'impact de l'enquête et de la couverture médiatique oblige à prendre conscience de ce que ces pratiques présentées comme « d'intégration » sont en fait, à savoir de la mise en danger de la dignité humaine. La corpo ne répond plus aux sollicitations. Des étudiant-e-s de médecine s'indignent sur les réseaux sociaux de se voir priver de leur Week-End Bizutage en faisant semblant de ne pas comprendre que le bizutage est une pratique humiliante et en niant les agressions sexuelles tant que la justice ne les condamne pas (or 8% seulement des viols font l'objet d'une plainte et parmi ces rares démarches juridiques, seules 2% aboutissent à une condamnation).

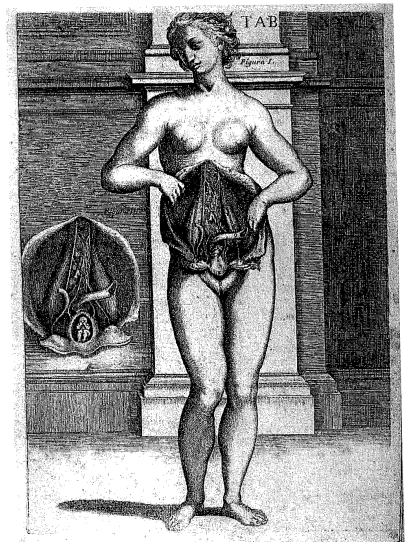
Certain-e-s étudiant-e-s de médecine mettent en avant la nécessité de se détendre après le fameux Paces (concours à la fin de la première année). Comme si la difficulté des études justifiait les violences qu'ils et elles infligent. Comme si le fait d'avoir réussi un concours réclamait ou méritait la disponibilité incontestable et indiscutée des corps des autres.

Cette banalisation de l'hypersexualité et de la perception ironique du consentement se retrouve parfois tout au long des études de médecine et dans certains actes médicaux. Pendant l'internat par exemple, on se voit sanctionner par des « gages » (entre autres mimer des actes sexuels) si le « règlement » (taper dans le dos de tout le monde en arrivant, ne pas parler politique...) n'est pas respecté.

Poursuivre des études de médecine n'autorise en rien à produire et reproduire la culture du viol, en fait, rien ne le justifie ni ne l'excuse.

Il faudrait un *Convergences* entier pour être précises sur la définition de la culture du viol. Les sources et les discussions ne manquent pas (on en mettra sous l'article). Ce qu'on pourra faire ici, c'est rappeler que le bizutage en médecine relève de la culture du viol, que ça ne se trouve pas qu'en médecine mais bien partout,

Mon corps m'appartient !



et même dans nos milieux militants malgré nos revendications anti-sexistes, parce que comme l'expression le mentionne, c'est culturel.

La première définition de la culture du viol a été donnée en 1994 par deux chercheuses, elle nous paraît toujours claire et précise, il s'agit d' « attitudes et croyances généralement fausses, mais répandues et persistantes de nier et de justifier l'agression sexuelle masculine contre les femmes ».

La culture du viol, c'est l'adhésion et la perpétuation de mythes sur le viol. Dans les mythes auxquels nous sommes encore bien trop complaisant-e-s de croire il y a :

- l'idée que les victimes accusent à tort leur agresseur : peut-être que les #balancetonporc ont été instrumentalisés par quelques personnes pour nourrir une vengeance personnelle mais combien comparativement aux paroles enfin libérées ? Et est-ce que c'est vraiment ce qu'il faut retenir de la déferlante de témoignages de harcèlement et violences sexistes ?
- l'idée que la victime a en fait voulu ou aimé : elle a dit « non » mais elle pensait « oui » : (1 française sur 5 pense encore comme ça !) ; la violence sexuelle et l'absence de consentement est excitante ; si la victime n'avait pas désiré ce rapport sexuel, elle se serait défendue (l'absence apparente de réaction en cas d'agression, sexuelle ou non, s'appelle la sidération psychique, tout le monde ne survit pas de la même façon à un traumatisme).
- l'idée que la victime l'a bien cherché/mérité : elle avait bu, elle marchait seule de nuit dans la rue, elle avait séduit son agresseur...

Culture du viol

Comprendre ce que c'est, pourquoi ça existe, et comment lutter contre.



Le mythe le plus répandu est encore celui du vrai viol qui serait une agression par un inconnu dans une ruelle sombre. Si ces violences existent réellement, elles sont bien peu nombreuses comparativement au « faux » viol qui serait celui commis par une personne connue, au domicile (80% des violeurs connaissent leurs victimes). Il y a viol dès lors qu'une personne outrepassa le consentement d'une autre dans le cadre d'une relation engageant des pratiques sexuelles.

Tout ça remet systématiquement, structurellement, en question et nie la parole des victimes de violences sexuelles. Tout ça permet de cacher derrière nos petits doigts nos participations individuelles au sexisme en tant que système. On considère tous et toutes (enfin, on le suppose et on l'espère !) le viol comme une aberration, comme le symptôme terrible d'une société de dominant-e-s et c'est difficile de se remettre en question sur ce sujet.

Pourtant, des violences sexistes et des viols traversent aussi les milieux militants : certain-e-s en sont acteurs et actrices, d'autres victimes.

Cessons d'être tolérant-e-s face aux vilain-e-s, appliquons concrètement nos revendications proféministes en ne recouvrant pas de silence les actes sexistes de nos camarades, de nos proches, de nos collègues. Positionnons-nous clairement et fermement.

Écoutons toujours ce que les personnes ayant subi des violences sexuelles ont à dire et respectons toujours la façon dont elles ont envie de le dire et le moment où elles ont envie de le dire (on met une brochure en lien qui donne des pistes sur la façon dont on peut accueillir la confiance d'une personne qui raconte une agression).

METTONS EN ŒUVRE CE QUE NOUS DÉCLARONS : FAISONS NOS RÉVOLUTIONS INTÉRIEURES ET DÉTRUISONS LE SEXISME.

Les chiffres que nous avons utilisés sont issus de l'enquête Ipsos « Les Français-e-s et les représentations sur le viol et les violences sexuelles » pour l'association Mémoire Traumatique et Victimologie, réalisée en 2015.

Sur la culture du viol :

<https://simonae.fr/militantisme/les-indispensables/expliquez-culture-du-viol/>

<http://www.crepegeorgette.com/2016/04/08/culture-du-viol/>

<http://stopaudeni.com/pour-en-finir-avec-le-deni-et-la-culture-du-viol>

Sur la sidération psychique, nous renvoyons à la vidéo ultra chouette de Marinette (blogueuse féministe) :

https://www.youtube.com/watch?v=gQc5tmSP_rg

Sur le soutien à apporter aux personnes ayant subi des violences sexuelles : [http://www.umoncton.ca/umcm-saee/files/saee/wf/wf/pdf/PSY36 Comment aider victime sexuelle.pdf](http://www.umoncton.ca/umcm-saee/files/saee/wf/wf/pdf/PSY36%20Comment%20aider%20victime%20sexuelle.pdf)



L'Initiative pour la Convergence des Luttes (ICL) de Caen a pour objectif d'aider à sortir les luttes sociales de leur isolement en menant un travail d'information, en lançant des actions de solidarité, en contribuant à mettre en liaison les luttes entre elles. Le collectif est indépendant des partis et syndicats et fonctionne en démocratie directe, les décisions sont prises en assemblée et mises en œuvre par des commissions de travail. L'ICL développe ses activités sur des bases antiracistes, antisexistes, anticapitalistes, de lutte de classe. Sur ces bases, bienvenue à toute personne intéressée.